

Faut-il sauver ou abattre le théâtre

?

Café Pimpier

Lun. 19 Nov.

À 19 H

L'Association Innovations Pédagogiques Internationales
vous invite à la première Tertulia* au Café Pompier

« Faut-il sauver ou abattre le théâtre ? »

avec **Patricia Falguières**, enseignante à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, **Yann Chateigné**, responsable de la programmation au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, et **Dominique Pitoiset**, directeur du Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine et de l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux Aquitaine.

Depuis Avignon 2005 et la polémique suscitée par les spectacles de Jan Fabre ou de Romeo Castellucci, la question mobilise les « anciens » contre les « modernes », les tenants « du texte » contre les partisans « de l'image ». Quelle est l'actualité de ce « débordement » du théâtre par la danse, la performance et les arts plastiques ? Trente ans exactement après la première apparition du Living Theater à SIGMA (Bordeaux 1967) la question mérite d'être posée – comment ?

Est-ce encore une question d'actualité lorsque l'art (quel qu'il soit) est requis – par les médias, par les circuits économiques, par les pouvoirs publics – de *faire événement* ?

Café Pompier - 7, place Renaudel - 33800 Bordeaux
Annexe de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux
Tél : 05 56 91 65 28

*Las Tertulias :

Sous la forme de réunions informelles mais périodiques en respectant une certaine structure dialogique et thématique, on raconte (de Madrid et Séville, certes, mais également à Buenos Aires où le terme exprime plutôt une sensation d'extrême épuisement) que la *tertulia* hispanique est née aux échos du siècle d'or espagnol de Lope de Vega dans les tentatives de création d'une académie à l'italienne dans la Casa Pilatos de Séville, ou alors à la sortie des séances théâtrales du *corral de comedias* madrilènes. Puis c'est sur le sillage des français dans des cénacles libéraux anti-*gabachos* (1) de la guerre de l'indépendance (vouloir émuler une version ultra locale des salons des Lumières ?). Mais c'est à l'aube du XX^{ème} siècle dans l'esprit des avant-gardes et des mouvements républicains que les *tertulias* taurines, littéraires, théâtrales ou de toute sorte sont devenues essentielles à l'explosion artistique et aux envies de liberté d'expression, d'apprentissage de la tolérance et d'esprit critique. Café del Principe, Café del Gato Negro, Café del Pombo (le très célèbre de Ramon Gomez de la Serna), Café Leon, Café Gijon, en général, la réunion des *tertulianos* a lieu dans un café. L'important c'est de se compter en nombre et dans l'espace : c'est une norme non instituée mais assumée d'attaquer et de discréditer proprement celui qui est absent pour que personne ne manque au rendez-vous.

(1) Ce nom péjoratif est appliqué aux Français depuis 1530. De l'occitan *gavach*, « montagnard grossier » désigne l'originaire d'une région nordique qui parle mal la langue nationale.

